

MIRAGAMA

LUNDI 20 JUIN 1

ABONNEMENTS & ANNONCES

5

TOUS LES JOURS

BURBAUX & REDACTION MX, 71, Granda-Ruo, Télép. 554 et 1070 TOURCOME, 33, rue Cornot, Teléphone 1240"

EDITION DU MATIN

5

TARIF D'ABONNEMENTS

LE "PLUVIOSE" ONZE NOUVEAUX CADA

BULLETIN

19 juin

LA CATASTROPHE DE VILLEPREUX

Le mécanicien du train tamponneur

responsable de l'accident

On retire à grand-peine des décombres les restes calcinés des victimes. -- Scènes déchirantes. -- Les responsabilités L'enquête judiciaire. - La reconnaissance des cadavres

Le docteur Chauveau a été élu sénateur de fla Côte-d'Or contre le général André, en rem-placement de M. Ricard, décédé.

Dans l'après-midi de dimanche, on a retiré de Pluviose, dans un état méconnaissable, ones cadarres.

Le grand steeple d'Auteuil a été gagné par

le cheval anglais Jerry M... devant Saint-Amour et Sapientia.

De l'enquête ouverte sur la catastrophe de Villepreux, il semble que la responsabilité de l'accident retomberait sur le mécanicien du train tamponneur.

La fête franco-belge, une des « journées » du XVII Concours de tir, à Bouboix, s'est déroulée au milieu d'une grande affuence. Elle s'est terminée par une grande fête de nuit.

Cyr, if y & une descense assess ionigate estatarrive en gare de Villapreux après une courbe très proconcès.

Que se passa-t-il? Il me serait impossible de vous le dire. Au moment où l'on ne passe à rien, un cheo formidable de ferraille, de bruits de vitres cassées et des cris, d'horribles cris de douen. J'avais été précipités sur la cloison qui se trouvait en face de moi. A moitié étourdi, j'ouvris la portière et je sautai sur le quai.

Je vis s.crs se précipiter vers moi des gens, Pair hagard, la figure en sang, qui criaient:

Qu'y a-t-il? Au secours!

Je sus plus tard que c'étaient des voyageurs du train de Dreux qui attendaient sur le quai que leur train, arrêté à cause d'avarres auvenues à le leur train, arrêté à cause d'avarres auvenues à le machine, repartit. Notre express était littéralearent e ren'ét dedans s.

Notre interlocuteur se-tut, sur ces-mots.

quelque temps que nous roulions et nous mar-chions fort vite. A la sortie de la gare de Saint-Cyr, il y a une descente asses longue et l'on arrive en gare de Villepreux après une courbe très prononcés.

Notre interlocuteur se-tut sur ces-mots.

LISTE OFFICIELLE DES VICTIMES LUGUBRE STATISTIQUE

Au ministère des travaux publics, on nunique la liste suivante des victimes.

LES MORTS lls sont dix-huit : Dix soulement sont identifiés

Les morts sont : Mile Dubreuil, chez M

Les morts sont: MHe Dubreuil, ches M
Couret, à Montluçon; M. Worms de Romili
et son fils, âgé de six ans, de La Queue-les
Yvelines.
M. Gaugeois, 162, boulevard Haussmann.
Une jeune femme qu'on croit être la fill
de M. Gaugeois.
Une femme Veurran, 50 ans.
Huit corps carbonisés dont la reconnaissanc
sera difficile sinon impossible.
MM. Georges Leblond, de La Queue-les
Yvelines; Lebeur, 41, rue Mademoiselle,
Paris, et Karl Longuet, 20, rue Boulard,
Paris. Paris.

Ce qui porte à dix-sept le nombre des morts

LES BLESSÉS

M. Largers, soldat à la 5e compagnie de re Mme et M. Kermarec, officier d'administra

Mme et M. Kermarec, officier d'administra-tion, 34, rue Cler, à Paris.

Mme Jung, femme d'un employé de préfec-ture, et son fils, contusions et brûlures.

M. Ladguerre, commis d'enregistrement, rue de l'Oasis, 42, à Puteaux, contusions.

M. Mauguer, 42, rue Mademoiselle, à Paris, fracture du crâne (état inquiétant).

Six blessés sont rentrés hier à Paris par

cus prepares moyens.

On pousse très activement les travaux de déblaiement et on espère au ministère des travaux publics que la circulation pourra être rétablie cet après-midi vers deux heures, sur voie minister de la circulation pourra et presente de la circulation pour la circulation pour la circulation pour la circulation pour la circulation de la circulation pour la circu

voie unique.

M. Millerand a visité, ce matin, les-bleesés
à Versailles.

Un ingénieur en chef et le secrétaire général
du réseau des chemins de fer de l'Etat ont
porté, ce matin, les oondoléances aux familles
des victimes à Paris; ils ont également visité
les bleesée.

LA JOURNÉE DE DIMANCHE Les travaux de sauvetage

Villepreux, 19 juin. — Les travaux de dé-blaiement de la voie s'opèrent bien lentement maigré le dévouement du personnel de la Com-pagnie de l'Etat, mais les difficultée sont in-

pagnie de l'État, mais les déficultées sont in-nombrables.

Les hauts fonctionnaires qui se-trouwent sur les lieux de l'accident ont dû, à onze heures, accorder un repos aux ouvriers qui, sans re-lâche, travaillent avec scharnement sous un soleil très ardent et leur permettre-de-prendre

soleil très ardent et leur permettre-de-prendre un repas.

Les boggies du wagon de première classe et du wagon-restaurant incenaies, ainsi que les débris qui encombraient la voie, ayant été en-levés, des traverses neuves et de nouveaux rails ent etc posés pour remplacer la voie détruite. Dès que ce travail sera termine, les cipea d'ouvriers, qui viennent déjà avec des crics de reinettre le tender sur ses roues, tenteront par le même moyen de redresser la locomotive et le fourgon.

Le choc a été d'une telle violence que chacune de ces voitures a été projetée d'un côté différent. La locomotive est couchée sur le côté droit, sur la voie montante; le tender également couché sur le côté droit encombrait, avant d'êter redresse, la voie decendante; en year de le côté droit encombrait, en particular de le condante de la couche de la couche sur le côté droit encombrait, avant d'êter redresse, la voie decendante; en

côté droit, sur la voie montante; le tender également couché sur le côté droit encombrait, avant d'être redressé, la voie descendante; en-fin, le fourgon projeté en debors de la ligne, est tombé dans un champ voisin contre deux cerisiers.

Les ingénieurs de la Compagnie font tou leurs efforts pour dégager au moins une de voies afin de permettre la circulation des trains. En raison, en effet, de la fête de Hougeure arrivant en grand nombes et on est obligé de les transborder.

ont brise p

L'après-midi de dimanche a été consacrée à l'identification des cadarres.

M. Autrand, préfet de Seine-et-Oise, M. Fabre de Parrel, procureur de la République, et le juge d'instruction, se tiennent dans le salle funèbre, où ils reçoivent les parents, vanant chercher et fouiller parmi les débris informes répandus un peu dans Yous les couns de draps de lit, les vestiges qui peuvent leur permettre de retrouver le ou les parents qu'ils pleurent

pleurent.

Peu à peu les reconnaissances se succèdont au milieu de scènes de désolation et le juge d'instruction enregistre aussitôt les déclarations des familles, puis les corps sont livrés aux employés des pompes funèbres, qui procèdent, avec le concours des religieuses, à la mise en bière.

Les corps ou les débris de corps sont mis dans un pressur concueil en zino qui set son-

dé. Celui-ci est placé ensuite dans un cer-cueil en chêne, afin que chaque corps soit dirigé sur la destination indiquée par-la fa-

Le lugubre travail de la découverte des corps se poursuit au milieu d'un silence impressionnant.

Les pompiers continuent à éteindre les-char-

Les pompiers continuent a éteniore les-char-bons tout autour de la machine. Quand ce résultat est abtenu, des soldats du dépôt de remonte de Saint-Cyr qui, avec un dévouement admirable, remplissent le rôle d'infirmiers, ramassent des débris avec une pelle et les déposent sur un drap étendu à

d'infirmiers, ramassent des débris avec une pelle et les déposent sur un drap étendu à terre.

C'est un horrible mélange de boue noi-râtre, d'os calcinés, de lambeaux de vête-ments, de débris de-corsets. Le-spectacle-est lamentable,

L'ENQUÊTE OFFICIELLE

Villepreux, 10 juin. — MM. Fabre de Parrel, procureur de la République, et Rosenfeld,
juge d'instruction, qui étaient arrivés cette
nuit sur le théâtre de la catastrophe, ont procédé aussitôt à l'enquête judiciaire. Ils se
sont réunis ce matin, avec M. Autrand, préfet
de Seine-et-Oise, et le secrétaire général de
la Préfecture. MM. Ferdinand Dreyfus, sénateur, et Clémentel, député, qui sont sur lesdieux de l'accident, assistaient à l'entretien.
Le procureur de la République a fait saisiret placer sous scelles l'apparent enregistreurde vitesse de la locomotive.

On a constaté qu'il enregistrait une vitesse
de 102 kilomètres à l'heure.
Les magistrats ont établi que le-personnel
de la station de Villepreux avait pris la précaution réglementaire pour signaler, dans la
direction de Paris, le stationnement-en gare
du train immobilisé.

Les signaux d'avance étaient faits, la-voie était indiquée comme fermée à tout venant du côté de Versailles. Il apparaît donc que Leduc, le mécanicien du train tamponneur, a brûlé ces signaux, mais comme après avoir sauté de la machine avant le choc, il est parti affolé pour rejoindre à Argentan son centre de d'épair, ainsi que son chauffeur, le précureur de la République a fait télégraphier à cette ville pour que les deux hommes viennent immédiatement se mettre à sa disposition.

UNE DÉPECHE DE M. AUTRAND

D'autre part, M. Autrand, préfet de Seine-et-Oise, a adressé à M. Briand, ministre de l'Intérieur, président du Conseil, la dépêche suivante:

Nous avons le regret de vous informer que Les signaux d'avance étaient faits, la voie

vante:
Nous avons le regret de vous informer que l'accident s'est produit alors que la voie était régulèrement couverte par le disque avoncé. Le mécanicien Leduc, sans tenir compte de ce signal, arriva à toute vitesse sur le train en stationnement. Un choe effroyable s'est produit. On évolus le nombre des morts à 18 et celui des blessés à 20.

LES RESPONSABILITES LE MÉGANICIEN TAMPONNEUR Interrogatoire du Méganicien, Leduc

Versailles, 19 juin .— J'apprends que con-trairement à ce que les premières dépêches-annonçaient, le mécanicien Leduc, du train-tamponneur, n'est pas fou.

Il a été interrogé par l'inspecteur général.
Leduc a déclaré qu'au moment où il avait aperçu le train stationné, il n'en était plus ou'à son mètres.

qu'à 100 mètres.

C'est au même instant qu'il avvu-que la voie était fermée et aperçub-les gestes que les voyageurs lui faisaient.

Sil. a franchi les signaux fermés, c'est qu'il-était occupé à arranger le niveau d'eauvde-sæ machine qui fonctionnait mal. A LA CARE MONTPARNASSE

A LA GARE MUNITARIA.

D'une enquête sommaire faite par le commissaire spécial de la gare Montparnasse, il résulte-que la cause de la catastrophe est imputable au mécanicien Leduc du train tamponneur, qui a brûlé tous les signaux.

Comme conséquence de la catastrophe, une partie des quartiers de Paris, ont été privés de leur distribution de lettres.

INFORMATIONS

Méry-sur-Oise, 19 juin. — Cette nuit, à la so l'une réunion tenue à la soupe communiste, erfain nombre de grévistes se sont rendus der liverses maisons de patrons et d'ouvriers jau

L'anniversaire des journées de Narhenne Nazhonne, 19 juin. Aujourdhuit a lieu l'inanguration du mortument éléré aux victimes des journées anglantes des 19 et 29 juin 1907. De tous les points de la région arrivent la foule des vignerons désiroux de la rétion à la foule des vignerons désiroux de la raticiper à ce douloureux amiteraulre. Les trains du matin ont amené de mombreuses d'elégations du Midt. La façade de l'Hotel de Ville est cendres du Midt. La façade de l'Hotel de Ville est cendres du Midt. La façade de l'Hotel de Ville est cendres du Midt. La façade de l'Hotel de Ville est cendre du dovant les couronnes expoées sur le perron de la matrie.

La cetse ministérieite en Persugsi

Lisbonne, 19 juin. — Le rot Manuel continue ses negociazions pour mettre fin à la crise minis-iéricile. Le bruit court que M. Antonio Azevedo serait shargé de former le nouveau cabinet.

Choses et Autres

Dans les couloirs du Palais-Bourbon, un nou reau député est en train de monologuer en mar

Que fait-il là! demande un confrère. processinement.

— S'il le repasse, c'est pour mieux nous raser.

Ils sont méconnaissables et hor-

ribles à voir Toujours par le capot avant, on retire en-ore du submersible six cadavres. L'émotion est intense parmi les assistants. Les pauvres corps, dès qu'ils apparaissent

ENFIN, LE CERCUEIL DE SES VICTIMES

LA CATASTROPHE DU "PLUVIOSE"

Le docteur Savidan, avec un dévouement inlasent poursuit la recherche des victimes. --- Onzo cadavres sont retirés, dans un état lamentable

réalisées.

Le submersible repose actuellement sur un fond plat, avec une inclinaison de 10° environ dans le sens de la longueur.

Le pont émerge d'un bout à l'autre, sauf l'extrémité-arrière-qui reste submergée.

Mortuaire, où à lieu-le lavage, suivi de 1 tification.

De temps à autre, le docteur Sandan, le courage est surhumain, remente peu pirer l'air pur.

A chaque remontée de cadave, de pui

Calais, 19 juin. — Les prévisions sur la au-dessus du capot avant, sont converts d'un situation que le «Pluviôse» devait occuper la linceul, puis placés par deux dans un canon après les opérations de samedi soir, se sont qui les conduit dans l'antichambre du décès mortuaire, où a lieu-le lavage, suivi de l'identification.



LE-HANGAR-OU-SONT TRANSPORTÉS-LES CADAVRES

Tous les capots sont découverts.

Ce matin, pendant toute la durée de la basse-mer, on la travaillé à étouper les fissures du pont et à rendre étanches les travaux de cimentage-précédents, afin d'être prêt, à la marée basse de ce soir, à aérer et à désinfecter le « Pluvièse » pour-aller à l'intérieur cher les cadavres.

Les mécaniciens ont placé sur le capot avant une nouvelle cheminée possédant une ouverture très large qui facilitera le passage

our le qual, de maineureuse, vert au moyen de jumelles la triste opérati On hisse, à 3 heures 40, le dix-septieme diverte, puis, dix minutes plusstard, le dix-septieme dième.

L'ENLÈVEMENT DES CADAVRES DU "PLUVIOSE"

emonter les corps des marins

L'EXTRACTION DES CADAVRES A trois heures, l'amiral Bellue, le préfet du as-de-Calais, le docteur Petit, médecin chef u service d'hygiène du département, et ci-

verses autres personnalités, arrivent

neux. La marée basse a commencé depuis quel-ques instants. Déjà, le capot central et le capot arrière du « Pluviôse » émergent. Deux pompes, installées sur la «Girafe » et

chaloupe, aspirent l'eau contenue Puis, la pompe d'aération est mise en bat

terie; en même temps, la pompe de désin tion envoit dans le submersible de l'acide-fureux.

ON RETIRE TROIS NOUVEAUX CADAVRES

Enfin, tout est prêt. Au millou de l'émo-tion générale, le docteur Savidar dessend dans l'intérieur de l'épave. Après quelques instants d'attente, un signal est donné. Le courageux docteur vient d'amar-re à la corde du palan un premier adavre, qu'en remente, Deux autres corps sont eucossivement ex-traits des prefendeurs de l'épave.

SONT REMONTES

SEPT AUTRES CADAVRES

Heary, quartier-maitre n enfant, de Paimpol, far

n enant, de l'ampol, ramire a Delpierre, quartier-maître mécani-illeur, célibataire, de Calais; Batard, matelot torpilleur, célibat, antic (Côtes-du-Nord); Cautier, matelot torpilleur-breach

taire;
Bréillion, quartier-maître mécan Conflans (Seine-et-Marne);
Warin Georges, quartier-maître au céibataire, de Malakoff (Seinet);

L'INCENDIE

The, fainseut diriger les bleass les plus griè-vement atteinte sur Villepreux, sur les Clayes, où, en différents points, d'autres postes d'am-bulance-avaient été en hâte installés.

Dans la salle d'attente de la gare, trans-prince en dépôt mortuaire, on apportait des adserves horriblement défigurés. Une salle voi-ne fut aménagée en poste d'ambulance pro-isoire. Après un pansement sommaire, les postesses d'eyvalt es Juillet, aidés de M. Gaston

Dans la formée en cadavres h

Terrible collision

Beaux traits de dévouement Et de tout est amas indescriptible montaient des appels désespérés, des plaintes rauques «Au secours! Je me mours! Sauvez-moi! Pitié

Mais-bientăt ii fallat internempre les tra-vaux de sauvetage. Du foyer de la locometive deventrée, des flammes avaient jailli et le feu se communiqueit aux deux couvois. L'incendie, maintemant, s'activait avec une rapidité telle que les auvetours devaient reculer. Un quar-drieure plus tard, les deux trains brîlaient complètement.

complètement.

Da pompe fut amenée du voisinage, les paymans s'alignèrent sur la route et firent la
chains jusqu'au village de Clayes. Les pompaises de Verasilles furent appelée.

Peu à peu, après plusieurs heures de lutte,
le brasier diminua d'intensité, les fiammes
alapasièment. Mais, on rests encore longtemps
avant de pouvoir explorer les décombres.

Les premiers secours

Des que la nouvelle de la catastrophe ini et été téléphonée, M. Millerand, ministre des tauvans publice, accompagné de M. Persil, son de de cabinet, se rendit au les lieux. Il y service de lieux. Il y

Paris, 19 juin. — Voici des détails complets aur le catastrophe de Villepreux, dont nous parlé dimanche matin.

LA CATASTROPHE

Samedi soir, à cinq heures dix, le train 467, faisant le service Paris-Dreux, arrivait en gare de Villepreux-les-Clayes. Au moment du départ, le mécanicien s'aperçut qu'un accident à un tiroir de sa machine l'immobilimité, par le des de l'accident à un tiroir de sa machine l'immobilimité, par le de l'accident de l'accide

médecins civils.

Daux trains de secours furent envoyés de la gare Montparnasse, et partirent auccessivement à huit heures et à dix fieures, emmenant des médecins et des infirmiers.

A Paris, la préfecture de police fit préparer six ambulances et prévint la Morgue et les hôpitaux, dans le cas où un train ramènerait des morts et des blessés.

Dans la soirée, M. Millerand et M. Autrand se rendirent à l'hôpital de Versailles pour, visiter les blessés qui y avaient été transportés.

SCÈNES D'HORREUR

Samedi soir, à cinq heures dix, le train 467, faisant le service Paris-Drpux, arrivait cen gare de Villepreux-les-Clayes. Au moment du départ, le mécanicien s'aperçut qu'un accident à un tiroir de sa machine l'immobilisait juaqu'à l'arrivés d'une locomotive de secours aussitét demandée à Versailles.

Les voyageurs, informés d'un retard de 40 minutes, descondirent sur le quai.

Pendant ce temps, le chef de gare donnait l'ordre de fermer tous les signaux, afin de souvrir l'arrivée du train.

Soudain, vers six heures, on entendit le sifflet pris le ronflement d'un train arrivant à toute vapeur de la direction de Saint-Cyr.

Le personnel de la gare ne s'inquiéta pas autrement, toutes les précautions ayant été prises, les disques étant à l'arrét.

Mais, quelques momenta après, à 150 mètres de la station, là où la voie fait un tournant rapide, l'express 477, parti de Paris-Invalides, à 3 h. 14 et se dirigeant vers Granville, apparut, s'avançant à 90 kilomètres à l'heure, passant les disques, s'engageant sur la voie même où se trouvait le train de Dreux en panne.

Terrible collision

Devant tant d'horreurs accumulées, le chef de gare de Villepreux devint fou. On le vit, hagard, bousculer voyageurs et sauveteurs, rudoyer ses hommes, se frayer brutalement un passage au milieu de tous ceux qui essayaient de combattre le fléau, et aller a'enfermer dans son bureau, où, longtemps, on l'entendit hurler...

Le mécanicien du train tamponné, Serons, fut, au moment de la catastrophe, précipité à plus de cent mètres; il se releva sans trop de mai, mais également il devint subitement fou. Ce fut alors une course affolée à travers la campagne pour le rejoindre, et ce n'est que plusieurs heures après que ses poursuivants purent le prendre; le malheureux était en un tel état qu'il fallut le ligoter pour le ramener à la gare de Villepreux.

Le conducteur de queue du rapide eut, pendant quelques instants le même sort; le pauvre

Terrible collision

Le chef de gare, M. Corif, se précipita audevant du convoi, it des signaux désespérés.

Déjà Peffroyable choc avait eu lieu au milieu d'un fraces épouvantable. Les quatre premiers wagons — des vagons de première classe de l'express et le wagon-restaurant du même train — étaient complètement détruits. Il en était de même du fourgon et des quatre wagons de queue du train tamponné. L'avant de la locomotive du train tamponneur avait été projeté eur la gauche dans un champ et pisant sur le fiance; le tender était tombé de l'antre côté près de la maisonnette du garde-barrière. La voie ressemblait à des terres labourées : les rails, les traverses avaient été arrachés et lancés au loin. dant quelques instants le même sort; le pauvre homme que nous avons vu cette nuit à la gare des Invalides, nous a dit : « Je ne sus tout d'abord ce qui m'arrivait;

no no sus sont a acord ce qui m'arrivai; affolé, je courus à travers champs en quete de la gare que j'ignorais. Quand j'y arrivai chacun se mit à me crier: « Ovurrez les robinets! » J'ignorais l'emplacement des réservoirs, je ne pouvais dopo donner l'eaul ». Tues-moi! "
Alors commencèrent des scènes admirables de sauvetage et de dévouement.

Un prêtre, l'abbé Henri Bignon, mission-naire apostolique à Passais-la-Conception (Orne), qui se trouvait dans le train tampon-meur, se multiplisit auprès de chaque blessé, donnant l'absolution aux mourants. Des médecins qui se frouvaient, eux aussi, parmi les voyageurs, des infirmiers, des soldats, apportaisent leur secours, ainsi que le personnel de la gare et les habitants des villages voisins, accourus.

La mine défaite, le regard encore rempli des horreurs qu'il venait de contempler, le pauvre homme nous quitta eur ces mots... sans plus.

RÉCITS DES TÉMOINS

M. Vrigny, 272, boulevard Raspail, qui se rouvait dans le train tamponneur, fait le récit suivant :

Nous avions quitté Paris par le train 477, nous rendant à Granville. Nous avions, fort heureusement pour nous, pris place dans un wagon de queue. Nous venions de quitter Versailles lors-

reusement pour nous, pris place dans un wagon de queue. Nous venions de quiter Vernailles lors-qu'un choc formidable se produinit, qui nous projeta les uns sur les autres. Tout craqua et aussitot une lueur sinistre s'éleva. Nous n'étions bleasés ni les uns ni les autres.

Des flammes immenses s'élevaient à l'avant du train. La machine, qui était entrés en collision avec la queue du train 467, s'était renversés; des réservoirs à gaz explosaient à chaque instant; le feu gagnait. Sur la voie et sur les quais, des gens affolés couraient et criaient. D'autres quitaient comme des fous les compartiments et s'enfuyaient au loin, quelques-uns ensanglantés. De partout a élevaient des génissements et des hurlements de douleur.

a cleviarit des gemissentaite et des infriements de douleur. Sons le wsgon-restaurant qui, lui aussi, brûls't, une 2mme était tembés, tenant dans ses bras un enfant. Impossible de lui porter secours. Elle brûls, elle et son enfant, devant nes yeux. On les retirs tous les deux, plus tard, entièrement car-bonisés:

bonisés.

A Versailles où oous arrivames brisés d'émotion et malades, nous constatémes que les bleseés, fiélas! étaient peu efficacement secouras. Une soule voiture d'ambulance faisait le service entre la gare et l'hôpital, et les malheureux blesés, qui remplisasient les salles de leurs intréments, devaient attendre plus d'une heure sur leur civière. M. BRIDEL

Un voyageur qui a échappé à la catastro-phe, M. Bridel, rentré à Paris par un train de secours, raconte ainsi ses impressions:

— J'étais destiné à me trouver mélé à plusieurs accidents. Déjà, en arrivant à la gare des Invalides, j'avais été renversé par une automobile et légèrement écorché au nez.
L'express de Granville partit à son heure fiablituelle de la gare à 5 h. 14. A 6 h. 42, il arrivait à Versaulles pour en repartir à 46. Il y avait déjà

obligé de les transborder.

M. Autrand, préfet de Seine-et-Oise, qui dirige le service d'ordre, a fait demander cent hommes du génie à Versailles pour maintenir les nombreux curieux venus de Paris et des environs-soit-par-chemin-de-fer-soit par automobile.

L'IDENTIFICATION DES-GADAVRES

Entre jacobins.

— Si vous arrivies au pouvoir absolu, com ment traiteries-vous vos adversaires?

— Je les ferais tous pendre.

— C'est vrai: l'omnipotence.

Les grands arbres et les-grands hom

Le docteur Savidan descend alors per de capot arrière au-dessus duquels a été égale des matelots chargés d'aider les infirmiers à

Le docteur Savidan descend alors 1 capot arrière au-dessus duquels-a été ment installé un palan. Tandis qu'on continue la-recherche-d davres, des scaphandriers et des ouvrier vaillent à boucher avec du ciment les fi qu'ils découvrent-sur la coque-et_autour À 4 heures 10, on retire du capot avai aquet de vêtements tordus ensemble, or

'ils-avaient servi à aveugler une A 5 heures 30, un nouvea ce moment, M: Chéron, qui a qui sa qui sa midi, arrive sur de dieu des opérations

LES CADATRES IDENTIFIES

Calais, 19 juin, 5 heures 15. — On est pare

des victimes suivantes:

Le Floch Claude, quartier mattre de de merie, célibataire, de Poueis (Finistre),

Lemoine, quartier-maître torpillous,

Pleurant (Ille-et-Vilaine), marié, pere niant; Cras, deuxième maître-mécaniciem tur, marié, de Calais; Carbon, matelot cuisinier, célibeta